

Deux premières pour "Viens mon amour"

par Yves LECLERC

C'était le défilé habituel des vedettes et des célébrités diverses, tel qu'on le retrouve à toutes les premières montréalaises, mais avec une différence: pour la présentation au public de ce "voyage sensuel d'une génération à l'autre", on a fait une double "première mondiale", dans deux cinémas distincts, et avec deux listes séparées d'invités de marque.

En effet, le film de John Sone a été lancé simultanément en français sous le titre "Viens mon amour" au Parisien, et en anglais, comme "Love in a Four Letter World", au Seville.

Donc, deux embouteillages sur la rue Sainte-Catherine, deux batteries de projecteurs, deux files de limousines, deux pelotons de vedettes qui se livraient à de savantes manœuvres pour arriver le plus tard possible.

Deux petits discours de présentation, aussi, qui selon la coutume élevaient sur le piédestal de l'"Oeuvre d'Art" le produit éminemment commercial qu'est "Viens mon amour" (de l'aveu même de ses producteurs).

Le film, dont Luc Perreault fera la critique dans les pages "Arts et Lettres" de LA PRESSE demain, est dans la tradition des longs-métrages "sexés" dont "Valérie" avait été le précurseur.

Il raconte, en mettant l'accent sur les scènes intimes, l'histoire d'un quadragénaire, réalisateur d'émissions à la télévision, qui depuis des années fait des films sur les jeunes, qu'il croit comprendre et apprécier... Mais qu'un d deux d'entre eux viennent ouvrir une boutique à la porte voisine de la sienne, il découvre qu'il les appréciait mieux de loin. Au cours de la confrontation entre les deux générations, il y perd d'abord sa fille, puis sa femme. Il tente de se suicider, et enfin, devant hippies du Carré Phillips, il capitule. Mais même sa capitulation est refusée.

L'interprète principal, Michael Kane, assistait à la première "anglaise" au Seville, de même que Kayle Chermin, une des principales vedettes féminines, et le producteur Arthur Voronka.

Il y avait aussi là Allan

Nichols, le Montréalais qui joue le premier rôle de "Hair" à New York et qui était de passage en ville, le producteur de spectacles Don Tarlton et plusieurs noms de la radio anglophone de Montréal.

Du côté du Parisien, on retrouvait André Lawrence, l'interprète du deuxième rôle masculin, le scénariste-réalisateur John Sone, la jolie Candy Greene, qui joue la fille du protagoniste dans "Viens mon amour", et le créateur de la chanson-thème (dans les deux langues), Charles Linton.

On y voyait aussi la jeune comédienne Michèle Mercure, qui représentait sa mère Monique Mercure, et qui sera elle-même une des vedettes du prochain film de John Sone.

Dans la salle, il y avait deux des interprètes de "Deux femmes en or", Louise Turcot et Francine Moran.

Et à deux pas de là, au Carré Phillips, les rôles étaient renversés et c'est un bonhomme grisonnant, qui n'était pas sans faire penser au héros de "Viens mon amour", qui haranguait une bande de jeunes aux cheveux longs...



"Parisien": André Lawrence, le réalisateur John Sone, Michèle Mercure (qui tenait la place de sa mère Monique), Charles Linton et Candy Greene.



Kayle Chermin, la jeune hippie de "Viens mon amour".



Michael Kane, le protagoniste du film et sa compagne.

